

LE PREMIER REFLEXE DU NOVICE

Jean-François GUILLAUME et Michel XHONNEUX

Service de didactique des sciences sociales

ULg

Cette contribution envisagera les questions suivantes. Le plaisir d'enseigner est-il bien ce que l'on croit d'ordinaire ? Comment et à quelles conditions, peut-on, durant la formation initiale, amener les futurs enseignants à percevoir les conditions constitutives du plaisir d'enseigner ? Dans quelle mesure le contexte d'interaction formateurs-étudiants peut-il contribuer à susciter un double plaisir : celui d'apprendre et celui d'apprendre à apprendre ? Quelles sont les ressources requises pour se réapproprier pleinement ce plaisir d'enseigner ?

Nos propos s'appuieront sur l'exploitation qualitative des observations réalisées durant les cours de *Didactique spéciale (sciences sociales)* et de *Sociologie de l'éducation*, durant les stages pratiques organisés en formation initiale depuis cinq années (1998-2003), et des évaluations de feed-back rédigées par les étudiants à l'issue de leur formation.

La notion de «plaisir» sera réexaminée à la lumière des apports sociologiques d'A. GIDDENS [1987] et considérée moins comme une composante de l'acte d'enseigner que comme un effet émergent de la situation d'interaction entre les différents protagonistes (étudiants de l'agrégation-formateurs). La théorie de la mise en intrigue de P. RICOEUR [1983] nous permettra également de comprendre en quoi, du côté des futurs enseignants, la démarche personnelle et collective de réappropriation réflexive ne peut émerger que sur la base d'un état d'inquiétude suscité par la confrontation à des situations-problème où les schèmes d'interprétation intériorisés à travers une longue expérience du métier d'élève s'avèrent inadéquats, et entretenu par la nature même du processus pédagogique mis en place par les formateurs.

Cette contribution décrira le processus pédagogique privilégié par les formateurs qui, dans une approche constructiviste, entendent avant tout accompagner les futurs enseignants dans l'acquisition d'une identité de «praticien réflexif», et non les précéder. Ce processus est articulé autour d'un fil conducteur ou d'une «intrigue», qui se dévoile progressivement au fur et à mesure de la résolution de situations-problème toujours plus complexes. De telle sorte qu'à l'issue de ce parcours, les étudiants en formation pourront en comprendre (au sens originel de *prendre ensemble*) les différentes composantes, et percevoir le sens de leurs apprentissages (à la double acception de direction et de signification).

Nous nous interrogerons également sur les ressources requises pour aborder ce processus d'apprentissage et pour en transposer les acquis dans la vie professionnelle. Tous les étudiants en formation ne témoignent pas des mêmes aptitudes à se départir d'un stock de connaissances et/ou de routines trop sécurisantes, à ébaucher une image professionnelle satisfaisante (à défaut de se donner une identité professionnelle aux contours bien précis). Dans ce processus d'apprentissage où l'on évolue constamment sous le regard d'autrui (formateurs, maîtres de stage, pairs,...), il revient à chacun de résoudre ces tensions existentielles qui parfois séparent identité engagée (ce qu'il est), identité assignée (ce que les autres disent qu'il est) et identité désirée (ce qu'il voudrait être) (BAJOIT, [2003]). Mais il n'est pas toujours aisé d'«avoir de l'estime pour soi-même (accomplissement personnel) et, en même temps, jouir de l'estime des autres (reconnaissance sociale), pour ce que l'on s'est engagé à faire concrètement de sa vie (consonance existentielle)» (op.cit., 111). Car trop souvent, la réflexion identitaire débute avec l'angoissante question de la sauvegarde d'un statut ou d'une autorité personnelle, et ce n'est qu'au terme d'un processus (parfois complexe) de déconstruction de l'identité héritée et de reconstruction de l'identité désirée,

qu'émerge en fin de compte l'image d'une professionnalité centrée autour des compétences à gérer en solo ou en équipe des contextes d'apprentissage.

Le premier réflexe pour le novice est d'abord d'envisager une méthode intéressante pour donner la matière, ensuite de penser à ce qu'il va réellement transmettre pour finalement construire son évaluation.

Bibliographie

BAJOIT, G., [2003]

Le changement social. Approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines, Armand Colin, Cursus.

GIDDENS, A., [1987]

La constitution de la société, PUF, Collection Sociologies.

RICOEUR, P., [1983]

Temps et récit. Tome 1. L'intrigue et le récit historique, Paris, Ed. du Seuil.

Pour obtenir plus d'informations sur cette communication :

Jean-Francois.Guillaume@ulg.ac.be